



**HAL**  
open science

## Les classes sociales

Alice Le Goff

► **To cite this version:**

Alice Le Goff. Les classes sociales. Florence Hulak, Charles Girard. Philosophie des sciences humaines, II, Vrin, 2018, Méthodes et objets, 978-2-7116-2787-5. hal-01813622

**HAL Id: hal-01813622**

**<https://hal.science/hal-01813622>**

Submitted on 17 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les classes sociales - Alice Le Goff, MCF à l'Université Paris Descartes, Membre Junior de l'IUF. Version pre-print du chapitre.**

« Lorsque nous nous trouvons en contact, même pour peu de temps, avec quelqu'un dans un salon, dans la rue, dans un wagon de chemin de fer, nous nous demandons : qu'est-ce qu'il est ? Est-ce un employé, un ouvrier ? Est-ce un médecin, un avocat ? Est-ce un homme riche, un haut fonctionnaire »<sup>1</sup> ? M. Halbwachs illustre ainsi la persistance, dans les sociétés européennes contemporaines, d'une sensibilité aux divisions sociales. Ces différences sont moins nettes que sous l'Ancien Régime mais notre vie quotidienne reste traversée par des opérations de classement par lesquelles nous assignons les individus croisés à des groupes de tous ordres.

Le concept de classe relève à la fois d'une sociologie profane, que chacun pratique à l'occasion pour cerner des comportements, et d'une sociologie professionnelle. Des écarts existent entre concept profane et concept savant. L'unité même du concept savant est problématique. La notion de classe est liée aux inégalités structurelles caractéristiques des sociétés modernes : là où les castes constituent des groupes fermés auxquels un individu appartient en raison de sa naissance, la classe évoque un groupe relativement ouvert et dépourvu d'une existence légale. Mais elle renvoie aussi à une diversité d'aspects : hiérarchie sociale, niveau de revenus, professions, conditions de vie, prestige, groupes en lutte.

Malgré l'énergie consacrée, en sciences sociales, à définir la classe sociale, je soutiens que l'unité du concept reste introuvable. La recherche se heurte à un dilemme permanent : soit elle s'en tient à un concept socio-économique étroit de la classe mais renonce alors à saisir la façon dont l'appartenance de classe est expérimentée ; soit elle cherche à ressaisir cette expérience, en tenant compte de ses facettes culturelles, à travers un concept sociologique plus large mais le risque est alors de négliger l'importance spécifique des mécanismes de distribution des inégalités. J. Goldthorpe parle à ce sujet de la nécessité de choisir entre un « concept parapluie » qui cherche à saisir les divers aspects des inégalités sociales et une conception de la classe comme outil de diagnostic dont il s'agit de préserver la précision – quitte à creuser le fossé entre les concepts savant et profane<sup>2</sup>.

Un concept socio-économique est cependant insuffisant : resserré autour d'un petit nombre d'aspects limités (revenus, rapports de production, échanges sur le marché), il éclaire de façon précise des « situations de classe » mais ne permet pas d'appréhender les classes comme groupes jouant éventuellement un rôle dans les changements sociaux. Penser la classe comme groupe implique un concept relationnel qui articule la classe au sens socio-économique et le statut. Mais un tel concept est difficile à unifier. Ma position ne consiste pas à défendre le concept « parapluie » contre le concept étroit, mais à montrer que la sociologie des classes oscille entre ces deux concepts en tension.

Cette impossible unification est indissociable d'une ambivalence : non seulement la classe peut être envisagée soit prioritairement comme une catégorie analytique, soit comme un phénomène social concret ; mais elle a aussi des effets sur la façon dont les individus se situent dans le monde social. Le concept a dès lors été contesté sur un plan épistémologique et politique : on lui a notamment reproché d'opérer un découpage artificiel du *continuum* social, de contribuer

---

<sup>1</sup> M. Halbwachs, *Les classes sociales*, Paris, PUF, 2008, p. 21 (désormais cité *Les classes...*).

<sup>2</sup> J. Goldthorpe, « Two opposition in studies of class: a reflection », in A. Lareau et D. Conley, *Social Class: How Does it Work?*, New York, Russell Sage Foundations, 2008, p. 350-53 (désormais cité *Social Class...*).

à produire les discontinuités qu'il prétend décrire ou encore d'être obsolète au vu de l'individualisation des rapports sociaux. L'hypothèse d'une fin des classes a suscité des débats, empiriques et idéologiques, sur lesquels je ne reviens pas même si mon propos est traversé par l'idée qu'elle est problématique (en inférant de la fragmentation de la conscience de classe une érosion des inégalités objectives, on occulte ces dernières et leurs fluctuations<sup>3</sup>). Je me concentre ici sur les modes de conceptualisation de la classe sociale : je mets tout d'abord en exergue la portée et les limites d'un concept socio-économique étroit de classe sociale ; puis, j'explore les contours d'un concept intégrant la prise en compte des facettes culturelles et subjectives de l'expérience de classe.

## **Portée d'un concept socio-économique de la classe**

L'analyse de la stratification sociale s'est développée au confluent de la tradition marxienne et de la tradition wébérienne. Là où la première envisage la division de la société en strates de façon unidimensionnelle, sur la base de l'évolution des modes de production économique, la seconde en propose une approche qui accentue une pluralité de facteurs relevant de diverses sphères : économique, culturelle et politique. Néanmoins K. Marx et M. Weber développent tous deux un concept économique de classe même s'ils ne lui donnent pas le même contenu. La confrontation entre leurs héritiers met en exergue des convergences : leurs approches se rejoignent dans une conception relationnelle des classes, rejetant les approches étroitement taxonomiques. Elle montre aussi les limites d'un concept étroit tendant à réduire la classe au statut d'outil d'analyse.

### *Les classes comme rapports d'exploitation*

Marx n'a pas développé une théorie systématique des classes mais revendique d'avoir élaboré conceptuellement la division en classes en l'ancrant dans les rapports de production et en identifiant dans la lutte des classes le moteur du développement historique<sup>4</sup>.

Il soutient en effet que toutes les sociétés ont été structurées par des luttes de classes. Les antagonismes de classes structurent déjà les sociétés pré-modernes mais de façon latente car ils sont insérés dans des rapports politiques entre ordres (« Stände »). La société capitaliste les met en lumière, les simplifie et les polarise autour de l'opposition entre bourgeoisie et prolétariat. La bourgeoisie a joué un rôle révolutionnaire en détruisant l'ordre féodal et ses institutions, en créant des forces productives qui ont substitué aux ateliers les manufactures et la grande industrie. Mais ce rôle est révolu, la bourgeoisie ayant à la fois forgé les « armes » et engendré les « fossoyeurs » voués à se retourner contre elles et à lui donner la mort. On retrouve ici la conception matérialiste de l'histoire en termes de dialectique des forces et des rapports de production qui constitue le noyau de la problématique marxienne. Le mode de production constitue la base économique de la société. Il articule à chaque stade des forces productives (volume des moyens de production, développement technique et scientifique, division du travail...) et des rapports qui les expriment (propriété privée) mais finissent par entraver leur déploiement.

Le prolétariat est le produit de la révolution des rapports sociaux initiée par la bourgeoisie. Le rapport d'exploitation qui le lie à la bourgeoisie est au cœur de la définition du rapport de classe. Il renvoie au clivage entre les propriétaires des moyens de production (bourgeois) et ceux qui

---

<sup>3</sup> Cf. L. Chauvel, « Le retour des classes sociales ? », *Revue de l'OFCE*, 2001/4, n°79, p. 315-59.

<sup>4</sup> K. Marx, *Le capital*, livre III, Paris, Folio, 2008 ; *Manifeste du parti communiste*, Paris, Flammarion, 1998.

ne possèdent que leurs forces de travail qu'ils sont réduits à vendre en échange d'un salaire (ouvriers). Dans le contexte d'une économie dont la loi est l'accumulation du capital et où la propriété des moyens de production se concentre dans les mains d'un nombre de plus en plus petit d'individus, les ouvriers reçoivent un salaire qui permet la reproduction de la force de travail et rémunère le seul temps de travail nécessaire à la production des marchandises : les salariés travaillent pourtant au-delà de ce temps et produisent un surplus approprié par les capitalistes à leur seul profit.

L'approche marxienne se structure autour d'une définition des classes en termes de rapports d'exploitation adossés à la propriété privée des moyens de production. Elle met l'accent sur une simplification structurale des rapports de classes, à mesure que la production se massifie, que le capital se concentre et que baisse le pouvoir de négociation des travailleurs, bref à mesure que la classe ouvrière se paupérise et que les classes intermédiaires se prolétarisent.

L'exploitation conduit au développement d'une conscience de classe des ouvriers par le biais des luttes qu'elle suscite. La concentration des ouvriers dans les fabriques, l'uniformisation de leurs conditions de travail et de vie à mesure que baissent leurs salaires, favorisent, en dépit des effets de la concurrence, leur mobilisation croissante dans des luttes pour l'augmentation des salaires. À la différence des classes intermédiaires et de la paysannerie qui ne cherchent qu'à conserver leurs conditions d'existence, la classe ouvrière s'affirme comme seule classe révolutionnaire au sens où son intérêt est d'abolir la propriété et, avec elle, le rapport de classes. Dès lors que le prolétariat tend à devenir majoritaire, l'élimination de la bourgeoisie, la socialisation des moyens de production et l'émergence d'une société sans classes sont envisagées par Marx comme un horizon incontournable.

La distinction entre classe en soi et classe pour soi est ici cruciale : les classes comme forces sociales n'existent que via des luttes permettant la prise de conscience d'intérêts communs et une organisation politique sans laquelle aucune transformation révolutionnaire n'est possible. Marx distingue ainsi la situation de classe comme position structurale (classe en soi, existant objectivement) de la classe comme groupe supposant une solidarité liée à une interdépendance consciente (classe pour soi ou subjective). La paysannerie par exemple se caractérise par une situation [structurale/objective] de classe mais peine à former un groupe en raison de son isolement. Marx s'intéresse peu par ailleurs aux processus proprement démographiques de formation des classes<sup>5</sup>. Son analyse est en outre traversée par des tensions : entre la définition des classes comme positions au sein des rapports de production, qu'on peut considérer indépendamment des individus qui les occupent, et celle des classes comme groupes ayant une histoire et participant à des luttes qui transforment leurs membres autant que l'ordre social ; mais aussi entre la lecture économique de la lutte des classes qui met l'accent sur des lois déterminant une évolution téléologiquement orientée de la structure sociale et la lecture socio-historique<sup>6</sup> qui se concentre sur des hommes façonnant une histoire qui les façonne en retour.

Là où la première lecture se concentre sur trois voire deux classes (propriétaires fonciers, capitalistes, ouvriers) correspondant à des types de revenus (rentes, profit, salaire), la seconde insiste sur les conflits internes à la bourgeoisie, entre l'aristocratie foncière, l'aristocratie financière ou la bourgeoisie industrielle (la troisième s'oppose, contre la première, au protectionnisme et, contre la deuxième, vise une réduction de la dette publique qu'elle finance

---

<sup>5</sup> J. Scott, *Stratification and Power*, Cambridge, Polity Press, 1998 (cité *Stratification...*), p. 69.

<sup>6</sup> K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Livre de Poche, 2007.

par ses impôts). Elle met aussi l'accent sur le rôle de la petite-bourgeoisie, de la paysannerie ou du sous-prolétariat dans la mise en échec des insurrections ouvrières. Marx introduit ainsi la distinction entre des fractions de classes qui se différencient en fonction de l'usage du capital (spéculatif ou productif) tout en partageant une position similaire liée à la propriété, des survivances de rapports de production dépassés (artisans, paysans), des groupes au service de la bourgeoisie (militaires, fonctionnaires) et des classes intermédiaires visant une impossible atténuation de l'antagonisme entre capital et salariat et vouées à basculer dans le prolétariat. La place de ces dernières constitue un problème pour les héritiers de Marx : l'évolution du capitalisme est allée de pair avec un développement des catégories intermédiaires, difficile à concilier avec l'idée de simplification structurale. En outre, l'idée que l'exploitation aboutit à des luttes vecteur d'une conscience de classe qui sert de levier à l'action politique a été interrogée par M. Weber.

### *Les classes comme chances de vie sur un marché*

Ce dernier élabore aussi un concept économique de la classe mais en privilégiant les rapports d'échange sur le marché et en l'intégrant à une approche pluraliste de la stratification sociale<sup>7</sup> : classe, statut et parti y sont les aspects centraux de la distribution du pouvoir, ce dernier étant défini comme les chances qu'un acteur d'imposer sa volonté dans un rapport social, par-delà toute résistance. Weber relie classe et possession mais insiste moins sur la sphère de production que sur l'expression des rapports de possession sur le marché. Une situation de classe correspond à des opportunités d'exercice du pouvoir sur un marché et aux « chances de vie » qui en découlent.

Si des divisions de classe caractérisent les sociétés antiques ou médiévales, c'est avec le capitalisme qu'émerge une « société de classes » : dans la société capitaliste, les rapports de possession s'expriment au travers de mécanismes de marché qui prédominent dans la distribution du pouvoir. L'économie de marché recouvre un réseau de contrats d'échange relatifs à l'acquisition de pouvoirs de contrôle et de disposition. La rareté des ressources rend ces rapports d'échange conflictuels. Les divisions de classe s'ancrent dans des relations de possession, cette dernière étant identifiée au contrôle de ressources impliquant des opportunités d'échanges. Weber distingue les classes possédantes (rentiers) et d'acquisition (entrepreneurs). La division de classes est aussi liée aux services offerts entre classes de production négativement (ouvriers) ou positivement (professions libérales) avantagées. Une variété de situations de classe est distinguée mais le nombre de strates est limité : Weber distingue les possédants, la petite bourgeoisie, la classe ouvrière et l'intelligentsia sans propriété – dont le rôle est d'autant plus important que se développe un État bureaucratique.

Cette cartographie s'articule à la distinction entre la situation de classe qui détermine les chances de vie liées à la possession de ressources (médiatisées par le marché) et la classe comme groupe social. Le groupe social recouvre un ensemble de situations entre lesquelles on observe des formes typiques de mobilité. En revanche, Weber distingue les classes des communautés qui reposent non sur des intérêts économiques mais sur une distribution de l'honneur. Le groupe statutaire recouvre une forme d'honneur s'exprimant dans un style de vie, auxquels ses membres s'identifient. Les idéologies et visions du monde, le charisme des groupes

---

<sup>7</sup> M. Weber, *Economie et société*, Paris, Agora/Plon, 1995.

traditionnels dotent ces styles d'une plus ou moins grande valeur. Les revendications d'honneur vont avec la monopolisation de ressources, de formes d'éducation ou de professions ainsi qu'avec la tendance des groupes statutaires à se refermer sur eux-mêmes par des stratégies conjugales ou de cooptation, des schèmes de consommation. Divers attributs peuvent constituer des marqueurs d'honneur : pratiques de commensalité, cheveux, vêtements, division sexuée du travail. La richesse peut être source d'honneur mais le mépris dont le « parvenu » fait l'objet illustre la relative autonomie du statut, au moins à court ou moyen terme, par rapport à la classe.

Les sociétés précapitalistes sont marquées par des logiques de statut alors que les sociétés capitalistes voient prédominer les logiques de classe, mais la distinction entre société de classe et société de statut est analytique : classe et statut coexistent en pratique. Dans les sociétés où déclinent les divisions statutaires qui imposaient des restrictions à l'opération du marché, les relations de classe achèvent leur plus complète réalisation. Mais des groupes statutaires (professionnels) relativement ouverts se maintiennent et renforcent les divisions de classe. Si le statut rend compte de la relative autonomie des facteurs culturels de la stratification, le parti vise à analyser la distribution du pouvoir dans la sphère politique, l'accès aux situations de commandement dans les institutions clés<sup>8</sup>.

Weber pose ainsi les bases d'une analyse des diverses facettes de la stratification, de leur autonomie et de leurs articulations là où l'approche marxienne rapporte les facteurs culturels et politiques à l'économie (le statut comme voile idéologique, l'Etat comme instrument des classes dominantes) et où la sociologie des élites de Pareto à Mosca privilégie le facteur politique. Il nous invite à interroger le lien entre classes et communautés (seuls les groupes statutaires sont des communautés « plus ou moins amorphes » ou, à l'inverse, organisées) ainsi que l'idée marxienne d'une automaticité du passage de la situation à l'action de classe en vertu de la dialectique des rapports historiques. Il n'y a pas d'action sociale sans orientation réciproque, c'est-à-dire sans prise en compte de l'action d'autrui et les occupants d'une situation de classe similaire n'ont pas nécessairement conscience d'occuper une même position. Weber récuse le postulat rationaliste selon lequel toute classe identifie ses intérêts de façon infaillible, de même que le primat de la classe dans l'évolution historique.

#### *La classe comme agrégat statistique ?*

À travers la confrontation avec Weber, ressortent les points aveugles de l'approche marxienne : le réalisme caractérisant sa conception des rapports entre classe en soi et classe pour soi, le clivage intenable (car trop binaire) entre propriétaires et non propriétaires dans lequel il s'enferme. Les tenants d'un néo-marxisme ont révisé le cadre d'analyse afin de rendre compte de la disjonction, caractéristique du capitalisme contemporain, entre propriété et contrôle, actionnaires et gestionnaires. Il s'est agi d'intégrer l'objection de R. Dahrendorf<sup>9</sup> suivant lesquelles les classes ne se définissent plus en termes de propriété des moyens de production mais en termes de participation à l'autorité, comprise comme rapport social qui rend probable l'obéissance à des ordres donnés. En mettant l'accent sur la centralité du clivage entre classes gouvernantes et classes gouvernées pour rendre compte de la division du travail entre gestionnaires alignés sur les premières et employés faisant partie des secondes, Dahrendorf rabat en effet les situations de classe sur les situations de commandement.

---

<sup>8</sup> J. Scott, *Stratification...*, p. 40.

<sup>9</sup> Voir *Class and Class Conflict in an Industrial Society*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1957.

Une telle démarche est toutefois source de confusion. E. O. Wright<sup>10</sup> a tenu compte de cette objection dans sa révision du cadre marxien mais en proposant de distinguer propriété légale et propriété économique comme contrôle effectif des moyens de production. Il a voulu proposer un traitement plus satisfaisant de la classification des catégories intermédiaires, entre bourgeoisie et prolétariat, abordées en termes de position de classe contradictoire : la petite bourgeoisie possède des moyens de production et contrôle sa force de travail sans contrôler celle des autres ; les managers exercent un contrôle sur la force de travail des employés sans disposer des moyens de production ; les travailleurs semi-autonomes contrôlent les modalités d'organisation de leur travail. Son but a été de montrer comment ces catégories reconduisent un schéma d'extraction des fruits du travail (terme préféré à celui de « plus-value », bien que plus flou) comme noyau du rapport de classe. Les positions « privilégiées » de certains non propriétaires au sens légal sont ainsi réintroduites dans un schéma d'exploitation, qui souligne aussi que les managers sont rémunérés au-delà du temps de travail nécessaire (par une rente de loyauté), car ils sont vecteurs d'une telle extraction au service des firmes : les actionnaires les rémunèrent – parfois par de très hauts salaires – pour rétribuer non pas leur contribution à la production de marchandises mais la façon dont ils utilisent leur autorité afin de dégager des profits au bénéfice de la firme.

Le schème d'exploitation est ainsi maintenu au prix d'un assouplissement, d'une relativisation de la division de classe (le genre pouvant en être autonomisé) et d'une mise à distance de la philosophie marxienne de l'histoire. De tels aménagements ont suscité des doutes quant au maintien d'une claire démarcation entre le néo-marxisme et les approches néo-wébériennes comme celle de Goldthorpe<sup>11</sup>. En effet, ces démarches se rejoignent dans le rejet d'une sociologie fonctionnaliste réduisant la classe au statut et pensant la stratification à partir d'un schéma de gradation - étroitement taxonomique et potentiellement réifiant - qui regroupe les individus en positions homogènes au sein d'une pyramide sociale. Contrairement aux approches empiriques, « stratificationnistes », qui caractérisent les classes à l'aune des propriétés et conditions d'existence des individus et s'en tiennent à la description d'inégalités entre positions, Wright et Goldthorpe veulent cerner les relations conditionnant l'accès aux ressources économiques. Pour élaborer une typologie des classes, Goldthorpe s'est appuyé sur une classification de groupes de professions en distinguant la situation de marché (niveau de revenus, sécurité de l'emploi...) et la situation de travail (supervision ou autonomie). *In fine*, le pivot de son analyse est la relation d'emploi qui détermine des chances de vie diverses. Là où les membres de la classe ouvrière s'inscrivent dans des relations contractuelles de court terme sans perspective en termes de carrière, les membres des « classes de service » (cadres supérieurs, managers, professions hautement qualifiées) s'inscrivent dans des relations où ils ne sont pas rémunérés uniquement par un salaire mais aussi par des possibilités de primes ou promotions. Les classes intermédiaires combinent relations de contrat et relations de service. À cette typologie, Goldthorpe combine une étude des taux de mobilité : il récuse l'hypothèse d'une société anglaise de plus en plus ouverte en distinguant entre une mobilité absolue en augmentation et un faible taux de mobilité relative ressortant du lien maintenu entre professions des parents et des enfants.

---

<sup>10</sup> E.O. Wright, *Understanding Class*, Londres, Verso, 2015.

<sup>11</sup> J. Goldthorpe et G. Marshall, « The promising future of class analysis: a response to recent critiques », *Sociology*, vol. 26, n°3, 1992, p. 381-400.

Sur le plan empirique et méthodologique, les convergences sont fortes entre Goldthorpe et Wright. Significativement, Wright s'est orienté vers la défense d'une approche intégrée tout en maintenant une priorité du cadre marxien sur le cadre wébérien : le concept d'exploitation serait mieux à même de rendre compte d'inégalités structurelles que celui de chances de vie, en ce qu'il renvoie à des conflits dans la sphère de production autant que sur le marché. Mais cette défense du cadre marxien se situe sur un plan pratique et non scientifique : sa supériorité tiendrait à son orientation normative et critique et non à sa capacité à décrire et expliquer les inégalités.

On peut lui opposer que l'approche néo-wébérienne ne s'enferme pas, pour sa part, dans une articulation unilatérale entre classe et propriété ou exploitation (ce qui implique d'élargir ces notions au prix d'une perte de rigueur analytique). Elle débouche sur une approche plus fine des situations de classe intermédiaires à l'aide du concept de chances de vie. Mais la version qu'en propose Goldthorpe suppose que la classe constitue avant tout un outil théorique permettant de repérer un maximum de différences en termes de chances de vie. Elle est en outre envisagée au seul prisme de l'emploi. Goldthorpe endosse ainsi le nominalisme présent chez Weber (les classes sont des collections d'individus rassemblés par le sociologue et la classe elle-même renvoie moins à un groupe effectif qu'à un outil d'analyse du monde social) mais laisse de côté l'intérêt de ce dernier pour la formation des classes comme groupes. Les classes se réduisent alors à des agrégats statistiques, des outils de diagnostic d'inégalités économiques au niveau macro-social<sup>12</sup>.

## **L'expérience pratique de la classe**

Un concept étroit permet de cerner des situations de classe, mais il s'enferme dans des alternatives discutables : entre nominalisme et réalisme, économie et culture, structure et action, objectivisme et subjectivisme. Il s'en tient à la classe théorique et ne pense pas la classe comme groupe. On doit à Pierre Bourdieu d'avoir proposé un mode alternatif de conceptualisation de la classe qui réarticule ses facettes objectives et subjectives. Son approche relationnelle a l'avantage de tenir compte des divers aspects de la classe (condition, position, ethos, trajectoire) et d'appréhender la façon dont les classes existent concrètement, bien qu'à un niveau « semi-représentationnel », dans l'espace social. Mais elle comporte des points aveugles qui illustrent les difficultés auxquelles se heurte toute conception compréhensive des rapports de classes.

### *Contre l'économisme, réarticuler classes et valeurs ?*

À distance de tout économisme, Bourdieu montre que les classes sociales existent au travers de pratiques de consommation et de luttes symboliques qui les opposent ou les traversent. L'accent mis sur le motif de la distinction, l'importance accordée à la consommation l'inscrivent dans le sillage d'E. Goblots et de Halbwachs. Mais là où Goblots et Halbwachs cernent les classes en termes de rapport à des valeurs, Bourdieu les analyse en termes de distribution de pouvoirs.

Le rejet de l'économisme est déjà au cœur du propos de Goblots. À la différence des professions ou des richesses qui établissent des rangs suivant une gradation continue, les classes établissent des démarcations nettes. En mettant l'accent sur les pratiques culturelles envisagées comme signes d'appartenance, Goblots souligne que c'est un type d'éducation et non le revenu qui fait le bourgeois. Ses analyses sont traversées par un schème de distinction suivant lequel chaque

---

<sup>12</sup> W. Atkinson, *Class*, Cambridge, Polity Press, 2015, p. 49-55.



classe tente de se rapprocher des classes supérieures qui protègent leurs barrières. Pour qu'une société se divise en classes, il faut « que quelque chose d'artificiel et de factice remplace les rampes continues par des marches d'escalier »<sup>13</sup>, toute démarcation sociale étant à la fois barrière et niveau. La barrière correspond au principe de distinction, le niveau à une logique de nivellement. Les barrières reposent sur des jugements de classe relevant d'une « mystique »<sup>14</sup>. Le regard du logicien se conjugue à l'analyse sociale pour souligner que les jugements de valeur constituant la réalité des classes correspondent à des représentations collectives impossibles à fonder rationnellement. Leur objet est flou : lorsqu'on admire un homme possédant un beau cheval, qu'admire-t-on ? La personne ? Son cheval ? La richesse rend les personnes mêmes plus importantes et « volumineuses » parce qu'elle fait l'objet de jugements de valeur mêlant représentations et émotions et reposant sur des postulats implicites qui se détruisent lorsqu'on les énonce : on veut une cave bien garnie pour la montrer à ses amis, mais personne ne dira que ce qui fait toute la valeur de tel homme « ce n'est ni son esprit, ni son savoir, ni sa conscience, ni son cœur ; c'est son bourgogne »<sup>15</sup>. Bourdieu s'inspire de ces analyses pour élaborer la notion d'*habitus*. Mais il se démarque du subjectivisme qui les caractérise, Goblot allant jusqu'à soutenir que la bourgeoisie ne subsiste que « par l'opinion reçue qu'elle est l'intelligence, le savoir, le talent, la sagesse, la vertu, le goût »<sup>16</sup>. Tout à son souci de déconstruire une division sociale dépourvue de fondements rationnels et en partie dépassée à ses yeux, Goblot fait des classes une affaire de croyances, en leur déniaient tout substrat objectif consistant.

Loin d'envisager les divisions sociales sous l'angle de leur incohérence, Halbwachs appréhende leur signification en termes de plus ou moins grande distance à des valeurs partagées. La réalité des classes est faite de représentations et de mémoires collectives, d'habitudes et sentiments de rang. Il appartient à la psychologie collective d'en dégager la logique, de comprendre comment les hommes se classent les uns les autres sur la base des ordres d'activités (profession, consommation) auxquelles ils participent. Sentiment de classe et consommation sont articulés, la consommation étant envisagée non pas sous l'angle de la distinction (comme chez Bourdieu) mais comme participation à la vie sociale. Suivant la théorie du feu de camp, « il y a dans chaque société, un foyer où se concentrent tous les éléments de la vie sociale, où sont ceux qui sont éclairés le plus directement par sa lumière, et ceux-là représentent la classe supérieure ; les autres, ceux qui en sont tout à fait éloignés, appartiennent aux classes les plus basses »<sup>17</sup>.

Les classes s'expliquent par les degrés auxquels les groupes participent aux formes valorisées de l'activité sociale, le « feu de camp » correspondant aux activités où l'on apprécie l'aspect personnel des actes, paroles ou caractères, où des relations interpersonnelles intenses font circuler des valeurs. Les pratiques de consommation y jouent un rôle plus central, en tant que vecteur d'intégration, que le travail ouvrier, ici envisagé sous l'angle du face à face mécanique avec la matière. Halbwachs creuse l'écart avec Marx auquel il reproche d'avoir négligé les valeurs communes aux producteurs et ouvriers, leur coopération sans laquelle la production serait impossible. Réciproquement, il intègre à la sociologie durkheimienne une problématisation directe des antagonismes de classes en termes de plus ou moins grande intégration. L'exploitation n'est pas évacuée mais subordonnée à l'intégration, Halbwachs se

---

<sup>13</sup> Voir *La barrière et le niveau*, Paris, G. Monfort, 1984, p. 87.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 11.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>17</sup> *Les classes...*, p. 46.

demandant si une classe est inférieure car exploitée ou si elle est exploitée car jugée inférieure en raison de sa participation à des activités dévalorisées.

Halbwachs montre que les classes se définissent par des goûts, des habitudes et représentations des besoins. Il souligne l'importance des représentations collectives structurant les rapports de classe sans nier leurs dimensions matérielles. Mais si la théorie du feu de camp cerne la façon dont les individus accordent une signification aux divisions sociales, elle n'explique pas les processus qui sous-tendent ces dernières et repose sur le présupposé discutable d'un consensus sur les valeurs. Le schéma de distribution des pouvoirs dans lequel s'inscrit Bourdieu est à cet égard plus convaincant.

### *La classe comme structure de relations entre propriétés agissantes*

La démarche de Bourdieu est souvent lue comme une synthèse entre Marx et Weber, même si la polémique à l'encontre des thèses marxistes est plus prononcée dans ses analyses. Bourdieu durcit les termes de leur opposition, au prix de quelques raccourcis, pour mieux les déconstruire. Il part de l'idée que le problème des classes s'est enfermé dans l'alternative entre réalisme (Marx) et nominalisme (Weber) au point que les débats sociologiques évoquent la querelle des universaux : les classes sont-elles des groupes réels ou des fictions plus ou moins utiles ? Les positions qui s'opposent ici ont versé, selon Bourdieu, dans le double écueil du substantialisme et de l'intellectualisme. Un même substantialisme traverse les approches suivant lesquelles il est impossible d'isoler des discontinuités sociales en traçant des lignes claires entre riches et pauvres et les approches objectivistes en quête d'entités collectives homogènes, constatables et mesurables – Bourdieu cible autant les approches stratificationnistes que Marx. L'intellectualisme critiqué par Bourdieu consiste dans le fait, pour un chercheur, de croire que les classes théoriques qu'il délimite sont des groupes faits d'individus unis par des conditions de vie et des intérêts communs et appelés à se mobiliser, à confondre donc la classe comme catégorie d'analyse et la classe comme groupe en lutte (Bourdieu vise surtout l'analyse marxiste sur ce point). Mais l'intellectualisme recouvre aussi le fait d'envisager la classe comme artefact neutre: Bourdieu a en tête aussi bien les approches stratificationnistes que les approches néo-wébériennes auxquelles il reproche d'occulter les effets performatifs des nomenclatures, la façon dont elles structurent notre manière de voir le monde social. L'enjeu est de tenir compte de la façon dont le problème des classes articule des enjeux épistémologiques et politiques. Il est de maintenir la distinction entre concept théorique et concept profane sans surestimer la coupure entre ces derniers<sup>18</sup>.

Bourdieu accentue dès lors la défense d'une approche relationnelle. Contre Goldthorpe et Wright, il soutient ainsi que le travail du chercheur n'est pas de découper des classes comme ensembles homogènes d'individus différenciés sur le plan économique et social, mais de construire des espaces sociaux comme structures de différences. L'espace social est structuré par des positions extérieures, définies par des distances relatives les unes aux autres. Dans cet espace à trois dimensions, on découpe des groupes en fonction du repérage de positions dans la distribution des capitaux propres à chaque champ social. Rappelons juste ici que, chez Bourdieu, chaque champ correspond à une sphère ou un espace social relativement autonome

---

<sup>18</sup> Cf. « What makes a social class? On the theoretical and practical existence of groups », *Berkeley Journal of Sociology*, 32, 1987, p. 1-17; *Sociologie générale*, volume 2, Paris, Seuil, p. 1123-1136.

par rapport aux autres (ainsi dans les sociétés modernes, le champ politique s'est autonomisé par rapport au champ religieux, le champ économique par rapport au champ politique...) et organisé autour de la distribution de ressources spécifiques (le pouvoir pour le champ politique, le capital financier pour le champ économique). Les capitaux sont soit objectivés sous la forme de ressources matérielles, soit institutionnalisés (pensons ici aux capitaux culturels que constituent des titres universitaires), soit incorporés par les agents sous la forme de dispositions à percevoir, sentir et agir d'une certaine façon. La distribution des capitaux tend à s'effectuer de façon inégalitaire et à se caractériser par des logiques monopolistiques.

La première dimension de l'espace social correspond, dans ce cadre, au volume des capitaux. La deuxième à sa structure ou composition : quel poids, dans la composition du capital, pour ses principales espèces, économique ou culturelle? Bourdieu insiste aussi sur le capital social qui recouvre les ressources liées à l'appartenance, aux réseaux d'un individu ou de plusieurs et sur le capital symbolique : la forme prise par les capitaux quand ils sont perçus. La troisième dimension de l'espace social renvoie à l'évolution dans le temps du volume et de la structure du capital : à la trajectoire sociale d'individus ou de groupes. Le monde social est dès lors saisi comme un espace construit en étudiant les divers facteurs qui viennent d'être distingués et qui sont censés permettre de prédire les différences observées entre individus : il s'agit des capitaux que Bourdieu catégorise parfois comme « propriétés agissantes » car ils constituent des pouvoirs sur les ressources propres à un champ social donné. Une position dans un espace social correspond donc à une position dans la distribution d'un type de pouvoir ou capital. Le monde social recouvrant divers espaces, la position d'un agent varie en fonction de l'espace auquel on se réfère. En principe, un agent peut être en position dominante dans un champ (par exemple artistique) sans l'être dans un autre (économique ou politique). Néanmoins, Bourdieu souligne aussi que, dans les sociétés contemporaines, le champ économique tend à imposer sa structure aux autres champs.

Dans le cadre d'une telle approche, la classe est donc envisagée comme structure de relations entre propriétés agissantes. Elle est appréhendée comme fiction certes mais précise aussitôt Bourdieu, comme fiction bien construite<sup>19</sup> : on peut la relier à un objet qui lui correspond plus ou moins dans le monde social. Les classes théoriques ou « probables » ont une fonction prédictive des comportements, laquelle permet d'en tester la validité. Bourdieu pense en effet la classe en articulant condition, position, dispositions et trajectoires. En rupture avec une concentration sur les propriétés de conditions (professions, conditions de vie), qui conduit à attribuer aux classes des propriétés trans-historiques, Bourdieu recentre l'analyse sur les propriétés de position afin de cerner ce que chaque classe doit au système de relations entretenues avec les autres<sup>20</sup> : des classes aux mêmes conditions d'existence, aux pratiques professionnelles identiques auront des propriétés différentes si elles occupent des positions structurales différentes (pensons par exemple aux résultats éventuels d'une comparaison entre la bourgeoisie commerciale naissante sous l'Ancien Régime et la bourgeoisie commerciale au

---

<sup>19</sup> R. Aron, dans « La classe comme volonté et représentation », *Carnets internationaux de sociologie*, vol. 38, 1965, p. 11-29, souligne que les sociétés contemporaines sont si complexes et fluides qu'il y est impossible d'y trouver des classes comme totalités homogènes, objectivement reconnaissables et conscientes d'elles-mêmes : la cohérence entre travail, revenu, modes de vie, valeurs n'étant jamais complète, la classe n'est que l'horizon d'une totalisation artificielle par le sociologue. Ici, Bourdieu évacue aussi l'idée de classe comme totalité homogène mais sans envisager le concept même comme simple artefact.

<sup>20</sup> P. Bourdieu, « Condition de classe et position de classe », *European Journal of Sociology*, vol. 7, n°2, 1966, p. 201-223.

XIX<sup>ème</sup> siècle) et réciproquement (des classes dont les pratiques professionnelles sont différentes peuvent avoir des propriétés communes dès lors qu'elles occupent une position homologue sur le plan structural). Il importe donc toujours de replacer chaque groupe dans le réseau de ses relations avec d'autres groupes et Bourdieu prend ainsi ses distances avec les propos généraux de Marx sur l'objectivisme petit-bourgeois ou avec la façon dont Weber a parfois eu tendance à assigner à certains groupes (paysans, intellectuels, bureaucrates) des propriétés transhistoriques ou trans-culturelles (par exemple une certaine religiosité) en vertu de leurs conditions d'existence. En outre, souligne-t-il, les positions ne sont pas saisissables indépendamment d'une trajectoire : elles sont expérimentées différemment selon qu'elles sont les étapes d'une ascension ou d'une descente. À ces conditions et positions s'articulent des dispositions à percevoir, sentir ou agir d'une certaine façon, c'est-à-dire des habitus. L'ajustement entre conditions et positions d'un côté, dispositions de l'autre n'est cependant pas automatique (l'inertie des habitus est facteur de décalage autant que d'adaptation des agents au monde social dans lequel ils évoluent). Positions et conditions constituent la base d'un « sens de sa place » amenant chacun à respecter des distances sociales inscrites dans les corps. Les classes ont une fonction prédictive car des positions similaires entraînent des conditionnements similaires qui dotent les agents des mêmes dispositions débouchant sur des pratiques similaires. Les individus qui se ressemblent s'assemblent et donc se ressemblent encore plus. Les dispositions à sentir, penser, ressentir, agir d'une certaine manière s'articulent en un « habitus de classe », comme loi immanente inscrite dans les corps et propension par laquelle s'accomplit la « causalité de l'avenir » : cet habitus recouvre une dialectique entre dispositions et significations, les pratiques résultant de la rencontre entre un agent prédisposé et un monde social « présumé »<sup>21</sup> et les agents augmentant parfois leurs chances objectives en les surestimant (ainsi de la petite bourgeoisie ascendante qui se détermine par des chances objectives qu'elle n'a que parce qu'elle prétend les avoir et ajoute à ses ressources économiques et culturelles des ressources morales conditionnant cette prétention et se manifestant, entre autres, au travers d'un rigorisme ascétique).

L'habitus de classe est ressaisi à travers l'espace des styles de vie. Bourdieu en explore la correspondance avec l'espace des positions en montrant que les classes dominantes se distinguent des classes dominées par la façon dont leurs pratiques et leurs goûts mettent à distance la nécessité (c'est-à-dire les contraintes liées aux conditions matérielles d'existence), en se cristallisant autour d'objets dont l'appropriation exige du temps. Les goûts et pratiques des classes populaires s'articulent, eux, autour d'une esthétique fonctionnaliste, un déficit de stylisation (la stylisation dont les classes dominantes ont le monopole consistant précisément en la capacité d'appréhender les objets ou productions culturels en mettant entre parenthèses leur fonction pour se concentrer sur leurs formes). Les goûts des classes intermédiaires témoignent de leur « bonne volonté culturelle » et d'un rapport malheureux à la culture (les pratiques légitimes cessant de l'être lorsque la petite-bourgeoisie se les approprie). Une classe doit donc une partie de ses propriétés au redoublement des positions et conditions dans des relations symboliques qui les transfigurent : n'importe quelle espèce de capital (économique ou culturel) peut se faire le vecteur de distinction entre les agents dès lors qu'elle est perçue et reconnue comme « allant de soi ». Bourdieu déploie le motif de la distinction, en relativisant sa dimension intentionnelle et en radicalisant l'accent mis sur les luttes de classement qui traversent les classes : la notion de « niveau », élaborée par Goblots, est évacuée au profit du

---

<sup>21</sup> P. Bourdieu, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue Française de sociologie*, vol. 15, 1974, n°1, p. 28.

thème de la concurrence entre les fractions de la bourgeoisie bien dotées en capital économique et celles qui sont mieux dotées en capital culturel<sup>22</sup>.

À la différence des wébériens, qui les séparent, Bourdieu subsume le statut sous la classe afin de penser l'existence pratique de la classe comme groupe semi-conscient. L'idée de classe pour soi est évacuée, le statut étant à la fois ce qui unifie partiellement et ce qui divise la classe. En rupture avec la théorie du feu de camp qui les occultait, Bourdieu distingue les luttes de classement comme concurrence et celles, plus rares, qui visent à modifier les principes de classement au sein des champs. La lutte des classes ne s'effectue qu'en ordre dispersé et de façon semi-consciente<sup>23</sup>. L'unification pratique de la classe ne s'effectue que temporairement au prix d'une fiction ressaisie à travers l'idée de « mystère du ministère » : la classe comme groupe en lutte est comparée à un « corps mystique » existant dans le « corps des mandataires qui lui donnent une parole, une présence », la délégation étant aussi dépossession<sup>24</sup>.

### *La classe comme signifiant moral*

Une telle conceptualisation peut paradoxalement être critiquée à la fois parce qu'elle est trop compréhensive et parce qu'elle ne l'est pas assez.

Les discussions autour du capital culturel illustrent cette tension. Constituant le pivot de la problématisation des classes, la notion est surchargée de significations. Le capital culturel ne renvoie pas à de simples ressources mobilisables. Il recouvre au moins autant des dispositions, des aptitudes ou compétences. Il présuppose un travail d'accumulation et se caractérise par sa convertibilité et sa transmissibilité par incorporation, par des processus d'autant plus complexes à objectiver qu'ils sont non intentionnels. L'idée même de transmissibilité a été critiquée : elle pourrait conduire à voiler la spécificité de l'héritage culturel, lequel fait l'objet de formes d'appropriation recouvrant des interactions pouvant le modifier. En outre, cela vient d'être évoqué, le capital culturel renvoie à une constellation de termes : ressources, valeurs, compétences, connaissances, aptitudes, attitudes, pouvoir, performances en termes de maîtrise d'une culture savante... Faut-il en préciser l'usage en le resserrant autour de l'idée de signaux culturels statutaires (avoir une voiture de luxe, pratiquer l'œnologie...), institutionnalisés et largement partagés, servant de base à des formes d'exclusion sociale et culturelle ?<sup>25</sup> Ou faut-il l'élargir en le renvoyant aux processus micro-interactionnels par lesquels sont forgés et transmis des compétences et aptitudes permettant de se conformer à des normes institutionnelles d'évaluation ou de participer à leur négociation ? C'est la position que défend A. Lareau<sup>26</sup> lorsqu'elle étudie la façon dont les parents américains de la classe moyenne ne se bornent pas à discipliner, mais cultivent activement chez leurs enfants la capacité à interagir avec les adultes, et en particulier avec leurs enseignants, à faire valoir auprès d'eux leurs besoins et leurs

---

<sup>22</sup> P. Bourdieu, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979.

<sup>23</sup> Ici, Bourdieu se démarque aussi de la façon dont Aron envisage, dans l'article déjà cité, la classe comme « volonté » en termes quasi-décisionnistes (voire d'identité stratégique dirait-on aujourd'hui) comme reposant sur une prise de conscience plus ou moins favorisée sans être totalement déterminée par une situation, sur un « choix » du groupe de se définir comme classe à travers un schéma « nous contre eux ».

<sup>24</sup> P. Bourdieu, « Espace social et genèse de classe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 52-53, 1984, p. 17.

<sup>25</sup> M. Lamont et A. Lareau, « Cultural capital : allusions, gaps and glissandos in recent theoretical developments », *Sociological Theory*, vol. 6, n°2, 1988, p. 153-68.

<sup>26</sup> Cf. A. Lareau, *Unequal Childhoods*, Berkeley, University of California Press, 2003 ; A. Lareau et E.B. Weininger, « Cultural capital in educational research: a critical assessment », *Theory and Society*, vol. 32, n°5-6, 2003, p. 567-606.

attentes (de telle sorte que l'institution scolaire puisse s'adapter aux enfants autant que ces derniers doivent s'adapter à elle – c'est du moins l'attente des parents de la classe moyenne, ceux qui sont issus des classes populaires ayant à l'inverse tendance à moins cultiver chez leurs enfants la capacité à négocier avec les enseignants). Le capital culturel renvoie ici à des compétences interactionnelles. Un tel élargissement peut également être motivé par la prise en compte du fait que les élites se caractériseraient désormais moins par l'exclusivisme culturel que par un éclectisme attestant de leur capacité à naviguer entre un large éventail de pratiques culturelles, par des capacités d'ouverture à la diversité et d'appropriation réflexive<sup>27</sup>. Le capital objectivé (en tant qu'il recouvre des biens culturels spécifiques, des livres, des œuvres correspondant davantage que d'autres au goût « légitime », c'est-à-dire au goût des classes dominantes) est ainsi relativisé. Et plus le capital culturel renvoie à des processus que seule une approche ethnographique peut cerner, plus il est envisagé comme différencié, pluriel et abstrait. Mais alors jusqu'où aller dans l'élargissement ? Faut-il par exemple intégrer le genre dont on a pu considérer qu'il était secondarisé par Bourdieu (en tant que facteur non pas structurant mais modulant la mobilisation des capitaux) ? Cette piste est avancée par B. Skeggs<sup>28</sup> lorsqu'elle associe la féminité au seul capital sur lequel les femmes des classes populaires britanniques peuvent s'appuyer pour faire valoir leur respectabilité. Aborder les classes du point de vue des styles de vie implique d'intégrer des aspects hétérogènes, mais le danger n'est-il pas alors d'élargir le capital culturel au point de lui faire perdre toute précision en tant qu'outil de diagnostic d'inégalités ?<sup>29</sup>

La méthode même de repérage des capitaux culturels a été contestée en ce qu'elle présupposait que la valeur des capitaux était définie de façon exclusivement relationnelle, sur la base d'un jeu à somme nulle conduisant à faire de la stylisation le monopole des classes supérieures et n'attribuant aux classes populaires que le rôle d'un « repoussoir » dans les luttes de distinction (au sens où leur « style de vie » ne serait que le négatif de celui des classes supérieures). De même, la nécessité d'élargir la notion d'habitus a été défendue. D'une part, parce que la théorie des champs combinée à un modèle d'habitus de classe s'organisant, de façon cloisonnée, en système homogène et cohérent, a conduit à sous-estimer les formes plurielles de socialisation caractérisant les sociétés contemporaines et conduisant les individus à incorporer des schèmes d'action différents et contradictoires<sup>30</sup>. D'autre part, parce que l'habitus est envisagé chez Bourdieu prioritairement en termes esthétiques et pratiques, sans prise en considération de dispositions proprement éthiques. Ainsi que M. Lamont, A. Sayer ou Skeggs, entre autres, l'ont montré, Bourdieu néglige la façon dont le traçage des frontières de classes a des aspects moraux autant qu'économiques ou culturels et dont la classe elle-même est un « signifiant moral ». Dans une étude comparant la France et les Etats-Unis, Lamont<sup>31</sup> a notamment étudié la façon dont les travailleurs des classes populaires envisagent les rapports et frontières entre classes à l'aune de standard moraux valorisant particulièrement une éthique du travail et de l'autodiscipline pour les blancs américains et des valeurs de générosité et solidarité pour les noirs. Il s'agit de montrer, contre toute idée d'hétéronomie des classes populaires, comment ces dernières forgent des critères et idéaux alternatifs de réussite. Sayer<sup>32</sup> s'appuie sur son enquête pour revaloriser

---

<sup>27</sup> A. Prieur et M. Savage, « Les formes émergentes du capital culturel », in P. Coulangeon et J. Duval (dir.), *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013, p. 227-240.

<sup>28</sup> Voir B. Skeggs, *Des femmes respectables : classe et genre en milieu populaire*, Paris, Agone, 2015.

<sup>29</sup> J. Goldthorpe, « Cultural capital : some critical observations », *Sociologica*, 2, 2007 (en ligne).

<sup>30</sup> B. Lahire, *L'homme pluriel*, Paris, Hachette, 2006.

<sup>31</sup> Voir M. Lamont, *La dignité des travailleurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

<sup>32</sup> A. Sayer, *The Moral Significance of Class*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

les facettes morales des rapports de classes qui sont négligées lorsqu'on approche les divisions sociales dans les termes étroits d'une distribution de capitaux. La classe n'est pas seulement affaire de distribution d'un accès aux ressources ou au prestige mais aussi d'accès à des modes de vie valorisés et de participation à leur définition. La conceptualisation, par Bourdieu, de la classe ne pourrait problématiser ces facettes car elle appréhende les valeurs à l'aune des capitaux à échanger ou convertir : c'est la valeur d'échange qui est au cœur de sa théorie des capitaux ; la question de la valeur d'usage de ces derniers est évacuée de sorte que les luttes de classement sont envisagées prioritairement en termes d'accès à des biens valorisés et non en termes de luttes portant sur la valeur des biens. La conceptualisation de Bourdieu laisse ainsi échapper tout un pan de la texture normative « ordinaire » des rapports de classe en négligeant la façon dont les luttes qui les traversent portent aussi sur la détermination des modes de vie valant la peine d'être vécus.

Ce qu'illustrent ces discussions, qui visent un élargissement de la théorie de Bourdieu, c'est la difficulté qu'il y a à tenir ensemble, au sein d'une conception compréhensive des classes, une analyse de celles-ci en termes de rapports de pouvoir et une prise en compte de la « normativité ordinaire » par lesquelles les individus signifient ces rapports en termes de valeur. Compte tenu de la tension entre ces deux pôles, celui de la distribution des capitaux et celui d'une micropolitique des rapports de classe articulée autour de l'appropriation et de la déclinaison de valeurs, les pistes qu'esquisse Sayer - lorsqu'il envisage d'ouvrir le cadre bourdieusien en prenant en compte des sentiments moraux suscités par les divisions sociales – pointent plus le problème qu'elles ne constituent une solution. Ressort ainsi la menace d'éclatement pesant sur toute conceptualisation des rapports de classe qui se voudrait compréhensive.

Il ne s'agit pas d'en conclure que le traitement par Bourdieu du problème des classes est dénué d'apports. Au contraire, j'espère avoir fait ressortir l'intérêt d'une conceptualisation relationnelle, dynamique qui tente d'articuler les divers visages des classes sociales (conditions, positions, trajectoires, facettes économiques et culturelles) tout en rendant compte de leur diversité interne, de la façon dont leurs frontières sont enjeux de luttes constantes. Cependant, loin d'y voir un nouveau paradigme qui aurait définitivement supplanté les conceptualisations étroitement économiques de la classe, j'ai mis l'accent sur la façon dont une conceptualisation concrète, subsumant le statut sous la classe, permet certes de ressaisir la façon dont les rapports de classe sont expérimentés mais est plus difficile à délimiter précisément : ouverte à la prise en compte d'aspects hétérogènes qu'il convient de ressaisir en contexte, de façon qualitative, elle a des contours plus flottants. On comprend à cet égard le plaidoyer en faveur du pluralisme auquel aboutissent souvent les sociologues qui s'intéressent à la définition du concept de classe<sup>33</sup>. L'analyse de classes reste un champ d'études traversé par des lignes de fracture dont les enjeux sont à la fois épistémologiques et pratiques : s'il paraît impossible de se tenir à une définition de la classe comme outil d'analyse et de diagnostic d'inégalités spécifiquement économiques, il est tout aussi problématique d'y renoncer totalement au profit d'une conceptualisation certes plus concrète et compréhensive, mais aussi plus flottante et potentiellement éclatée.

---

<sup>33</sup> Voir A. Lareau et D. Conley (dir.), *Social Class...* ; R. Crompton, *Class and Stratification*, Polity Press, 1997.